

C'était un Gallican, ce Nicolas Loyseleur, — ignoble figure de traître, — qui, simulant une compassion hypocrite, s'introduisait dans la prison et y recevait les confidences les plus intimes de Jeanne, pendant que Cauchon, caché dans une salle voisine, écoutait, par d'imperceptibles ouvertures ménagées à dessein, les paroles de sa victime. Le bûcher de Rouen fumait encore que Loyseleur était déjà sur la route de Bâle.

C'était un Gallican, ce Thomas de Pourcelles qui rédigea et traduisit en latin le réquisitoire contre la Pucelle, une œuvre si évidemment mensongère que l'unique tribunal en rejeta la majeure partie. Seul avec Loyseleur, il osa demander que Jeanne fût soumise aux tortures de la question. Or, ce bourreau sans pudeur et sans conscience, l'université Gallicane de Paris le proclamait "le premier de ses théologiens et le successeur de Gerson." Au dire de ses contemporains, il fut l'un des inspirateurs du conciliabule de Bâle : il y triompha des dernières hésitations des prélats ; il décida l'assemblée à prononcer la déposition du Pape légitime. " Il faut, a dit un historien libéral, il faut reconnaître en lui le *père des libertés gallicanes*. " Gerson ne les ayant nettement formulées que pour le temps du schisme.

C'était un Gallican, en tout, et il siégeait, lui aussi, au conciliabule de Bâle, ce Pierre Cauchon, dont le nom restera éternellement souillé du sang de la Vierge martyre. C'était un Gallican : lorsque Jeanne en appelait au Vicaire de Jésus-Christ et requerrait d'être menée devant son Tribunal, Cauchon, l'ennemi des Franciscains, se moquait de cet appel. Le Pape était trop loin, disait-il, pour qu'on respectât ses droits de juge suprême.

C'était un Gallican : de peur que le Pontife infailible, vengeur des opprimés, ne vint à lui demander compte de son crime, il invoquait l'assistance du roi d'Angleterre ; il obtenait de lui des lettres de garantie contre l'intervention du Saint-Siège.

Mais Jeanne, l'amie des Frères-Mineurs, Jeanne dont les fils de François d'Assise avaient préparé et aidé les exploits, Jeanne dont la vie toute entière reflète si bien les traditions et l'esprit de l'Ordre Séraphique, Jeanne avait, au fond du cœur, l'impérissable amour du Souverain Pontife. Écoutons un éloquent publiciste, M. Léon Gauthier :

" Jeanne d'Arc, à tout instant, s'en réfère, avant tout, au jugement suprême du Pape. Or, elle allait mourir au milieu d'une